



N°12 Juin/Juillet 2011 En route vers la gloire !

**Thomas Geha ET David S. Khara en
dédicace à Phénomène J !**

Le samedi 2 Juillet à 15H. Thomas dédicacera la fin de son épopée de fantasy « Le Sabre de Sang 2 » édité par nos amis de Critic. Vous trouverez dans ce numéro la chronique de la première partie de ce mini-cycle. David S. Khara, lui dédicacera sa nouvelle mouture des « Vestiges de l'aube » édité chez Michel Lafon.

A cette occasion « La tête en l'ère » sortira un numéro spécial chroniquant ces deux ouvrages que vous pourrez trouver en ligne et à la boutique dès le 27 juin. **VENEZ NOMBREUX !**

imaJn'ère 2012 : appel à texte !

Dans le cadre d'imaJn'ère 2012, le groupe fait un appel à texte pour une nouvelle d'environ 20 000 signes (ponctuation et espaces compris). L'association choisira le meilleur texte qui sera édité dans le recueil de nouvelles que publiera imaJn'ère dans le cadre de la convention. Le concours est ouvert à tous et a pour thème l'uchronie. Ce doit être un fichier word à envoyer à imajner@phenomenej.fr. La définition d'uchronie (Wikipedia) : « en littérature, c'est un genre qui repose sur le principe de la réécriture de l'Histoire à partir de la modification d'un événement du passé ».

Bien entendu le prix sera conséquent : le total de la caisse d'imaJn'ère aujourd'hui : soit 0 euro ! Par contre il aura l'insigne honneur d'être publié dans le recueil de nouvelles au coté des grands noms de nos invités et des membres humbles et modestes et intelligents et géniaux de votre fanzine préféré !

Les droits de l'œuvre resteront la possession de l'auteur par contre (faut pas pousser non plus !)

De nouveaux chroniqueurs !

Mathieu Le Rouzic fait un grand retour parmi les chroniqueurs de « La tête en l'ère » avec un texte sur le cycle d'Ender et nous fêtons l'arrivée de deux petits nouveaux dans nos colonnes. Tout d'abord, une nouvelle : Poème, une très ancienne fan de Phénomène J qui se lance avec élégance dans une chronique d'actualité et le fameux Heinrich Whiteham autrement connu sous le pseudo de Jambon Blanc, lui, le grand poète de la charcuterie française qui réalise une chronique sur l'œuvre d'un vieux philosophe américain à la Diogène.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger

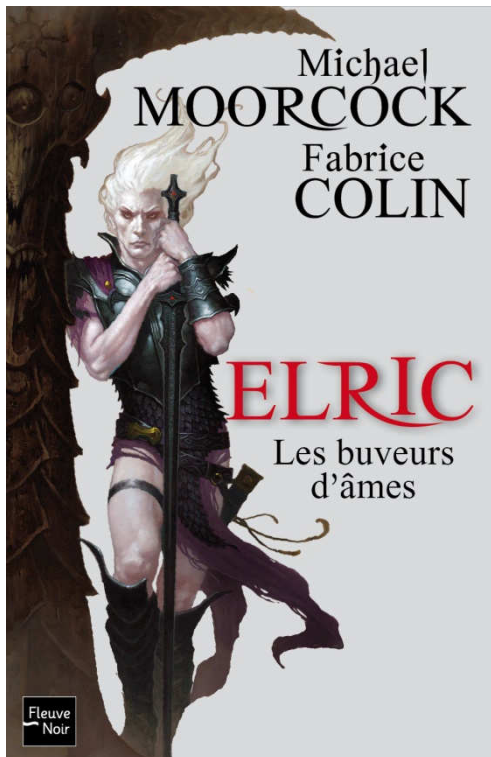
La Tête en L'ère

**imaJn'ère. 3, rue Montault 49100 Angers
imajner@phenomenej.fr**

Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Justin Hurtle (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Mathieu Le Rouzic (2010) Poème (2011) Heinrich Whiteham (2011) Bandeau : © Philippe Caza (2011)

Oui, il existe un héros de fantasy qui est profondément handicapé par une maladie génétique dont le signe extérieur secondaire est son albinisme. Le plus célèbre des héros frères : Elic.



Le paradoxe réside dans le fait que cet héros malingre est le plus dangereux de la mythologie de la fantasy anglo-saxonne. Il croisera même le fer avec Conan dans «Conan the Barbarian N°14 » où notre barbare préféré s'était englué dans une sombre histoire issue d'un conflit entre l'ordre et le chaos avec des références à Xiombarg et Arioeh (deux divinités du chaos). Il avait résulté de cette confrontation le fait que nos deux garnements étant capables de s'entretuer, tout cela étant un malentendu : ils s'associèrent (pas de chance pour l'Ennemi) afin de tolérer un peu tout le monde.

Elic maître des dragons et empereur de Ménélonée est un sorcier puissant, il est capable de

faire appel aux élémentaires et aux dieux du chaos dont il est (normalement) le valet. Sa maladie génétique l'entraîne peu à peu vers la mort au plus grand plaisir d'Yrkoon, son alter ego en bonne santé et à la profonde tristesse de Cylmoril amoureuse transie au destin funeste. Ménélonéen n'est pas humain. La race humaine est jeune alors que Ménélonée est ancienne. Du coup le ménélonéen de base est particulièrement condescendant par rapport aux barbares que sont les sapiens. Méprisant même. Doté d'une technologie que ne possède pas la jeune race et peuplé d'un certains nombres de puissants sorciers, Ménélonée est aussi allié avec des dragons qui passent le plus clair de leurs temps à gentiment roupiller dans leurs cavernes (les veinards).



« Heureusement » l'un des grands héros de cette histoire est une « épée » runique noire charmante « Stormbringer » qui s'exprime par le chant et dont le plus grand loisir est d'absorber goulument les âmes des créatures qu'elle blesse. Et cela paraît TRES désagréable. Elle absorbe l'âme mais transmet aussi la force de sa victime à son porteur, ce qui avouons le, arrange bien notre grand affaibli de la vie qui du coup peut se livrer à des exploits physiques dont il aurait été bien incapable autrement.

Le héros albinos est affublé d'un ami/voleur/garde-malade Tristelune, l'éternel faire-valoir du héros éternel de Michael Moorcock.



Vous l'aurez compris, j'ai une profonde tendresse pour ce héros hors du temps où chacun d'entre nous trouve son compte (quoique je sois un reptile en excellente santé pour ma part).



Quand j'ai appris que Fabrice Colin (sous la tutelle de Michael Moorcock) entreprenait d'écrire un add-on au cycle (paru au Fleuve Noir), une brusque angoisse m'a saisi. J'aime bien le « petit » Fabrice, il a choisi une voie pas simple gambadant gaiement entre le jeu de rôles, la fantasy et la littérature jeunesse avec beaucoup d'imagination de sensibilité et d'intelligence (ce qui ne gâche rien). Il a un petit peu jeté Jean-Hugues Villacampa qui l'invitait à imaIn'ère 2012 mais il

avait de bonnes raisons (puis je m'en tape, je ne fais pas partie de cette bande de fous dangereux géniaux).



Bref à l'arrivée de mon service de presse, j'appréciais l'illustration de Brom, le seul avec Caza à avoir représenté un Elric digne de ce nom et me lançais avidement dans la bête.

Pour apprécier l'ouvrage, il n'est pas inutile d'avoir lu quelques volumes de la série (genre les deux trois premiers). La structure du roman est classique, un seigneur local décide de pénétrer les jungles hostiles pour pénétrer la cité oubliée de Soom pour y retrouver un artefact important. De bon goût, il s'est entouré d'une bande de mercenaires ménilbonéens, ce qui n'a pas empêché la joyeuse bande de se faire ludiquement massacrer par de délicieuses anthropophages. Le chef des ménilbonéens ancienne grosse tête de sa race a échappé au massacre tout en constatant que le seigneur malchanceux ne s'est pas fait tuer. Stupéfiante coïncidence, Elric cherche une plante revigorante qui se trouve elle aussi dans la cité susdite. Il a décidé en effet de se passer des services de son épée maudite qui lui a causé quelques dommages collatéraux qu'il supporte mal (c'est beau d'éviter les spoilers avec tant d'élégance et de raffinement...). Il partira donc avec la nouvelle expédition dont les buts s'avèrent donc multiples. Elric est très faible, du fait de son sevrage volontaire une bonne partie du roman, ce qui ne l'empêche pas de se sortir de situations difficiles à plusieurs moments clés.

Ne vous fiez pas à ce cheminement trop linéaire. Fabrice Colin joue le jeu avec beaucoup d'ingénuité et il est impossible de décrocher ce court roman qui vise sans ambiguïté la longue tradition de la littérature populaire avec un texte construit avec simplicité et passion. L'action est continue tout comme dans les romans de Moorcock sans être une débauche de meurtres et de massacres.

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Rencontres du 3ème type

par Patrice Verry

Un festival, qu'il soit grand ou petit, c'est un lieu de rencontre qui donne l'envie de créer et de partager la création.

imaJn'ère 2011 (Angers – 4 au 10 avril 2011)

Il y a un certain plaisir à chroniquer une convention qu'on a soi-même contribué à organiser, plaisir d'autant plus grand que je ne vais pas être contraint d'en dire du bien ! En effet nos invités s'en sont chargés et je les remercie de me libérer de l'obligation de prendre un ton faussement modeste pour expliquer à ceux qui n'ont pas pu venir qu'ils ont raté un grand moment d'amitié partagée. Car c'est d'abord cela qu'on retiendra de la *première convention de la littérature populaire et de l'imaginaire* : une rencontre entre passionnés, où même les professionnels se sont sentis en vacances !



Loin des grands festivals qui drainent des milliers de personnes, l'équipe d'imaJn'ère avait résolument opté pour une manifestation à taille humaine (ce qui est un comble pour les extraterrestres de service). La Tour Saint Aubin, gracieusement offerte par la mairie, est un lieu idéal, en plein centre ville, que beaucoup de citadins traversent « juste pour voir ». Certains de

ces visiteurs occasionnels se sont trouvés plongés dans le bain sans y avoir été préparés : il y aurait eu un trombinoscope de visages ahuris à publier !

En revanche, ceux pour qui la science-fiction et le fantastique sont des genres bien connus, se sont retrouvés dans leur élément. La superbe exposition de Philippe Caza en a fait baver plus d'un, en particulier par la présence d'œuvres totalement inédites. De son côté, Francisco Varon a fortement impressionné le public angevin par la qualité des œuvres présentées.

Les points forts de la convention :

Le vernissage des expositions qui tenait lieu d'inauguration de la convention a regroupé une centaine de personnes dans une ambiance festive et sympathique. Notre président, ému (c'est un grand sentimental), donna le coup d'envoi tandis que la fanfare Diatochroma agrémentait les lieux de quelques ritournelles bien choisies.

Mercredi après-midi, la conteuse, Myriam Albertier, enchantait les enfants et médusait les adultes avec ses deux contes fantastiques... à ne pas raconter la nuit !

Arnaud Cuidet expliqua aux joueurs de Metal Adventure, la vraie raison pour laquelle il fallait devenir pirate de l'espace. Bien sûr, chacun avait la sienne, mais j'ai quand même retenu que c'était un moyen de ne pas se lever tôt et de ne pas aller au boulot. Quel exemple à donner à la jeune génération ! Je vous demande un peu !

Enfin, des écrivains, bien connus des lecteurs de SF, purent rencontrer leur public dans une atmosphère détendue. Patrick Boman, Pierre Charmoz, Lionel Davoust, Sylvie Denis, Thomas Geha, David S. Khara, Roland C. Wagner ont pu ainsi distribuer de nombreuses dédicaces sur les livres proposés au stand Phénomène J, tandis que la joyeuse équipe d'imaJn'ère faisait de même avec leur incontournable recueil *Histoires d'Aulx*, dont la couverture de Philippe Caza a été particulièrement remarquée.

On ne peut évidemment pas terminer cette chronique sans évoquer la soirée privée du samedi soir qui rassembla les organisateurs et leurs invités. Et l'on se souviendra longtemps que chacun à son tour dut accepter de se faire tirer le

portrait avec le fameux chapeau vert fluo de « Temple sacré de l'aube radieuse », le héros de la série de Roland C.Wagner Les futurs mystères de Paris.



Ça se passe comme ça à imaJn'ère !

Miroirs du Futur 2011 (Civray – 7 au 8 mai 2011)

« La culture vient à la campagne, il faudrait bien que la campagne vienne à la culture ! » C'est en ces termes que Françoise Boutet (organisatrice de cette manifestation) conclut son discours aux élus lors du cocktail inaugural. Si l'on peut en effet regretter que le public se fasse un peu prier, on ne peut que féliciter les organisateurs pour la qualité de leur accueil.

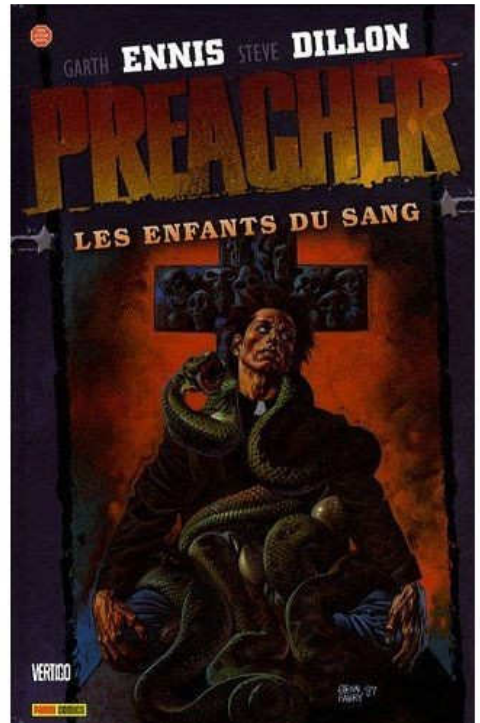
Comme l'année dernière, ce fut une occasion de rencontre entre amateurs et professionnels, de conversations passionnées et enrichissantes. Côté littérature, Ayerthal, Claire & Robert Belmas, Sylvie Denis, Jean-Claude Dunyach, Antoine Lencou, Roland C. Wagner se disputaient la vedette. Côté illustration, Gilles Francescano (auteur de la couverture du dernier roman de R.C.Wagner Rêves de gloire) dédicaçait aux côtés de Sandrine Gestin, dont la dextérité et la finesse, pour évoquer le monde étrange des fées et des lutins, n'est plus à démontrer.

On notera pour terminer la conférence de Yann Minh sur le cybersexe... interdite au moins de dix-huit ans ! Pas de pornographie mais quelques objets évocateurs, comme ce vibromasseur branché sur une prise USB et commandé par un jeu vidéo en réalité subjective. Pas de doute : le futur est déjà là !

PATRICE VERRY

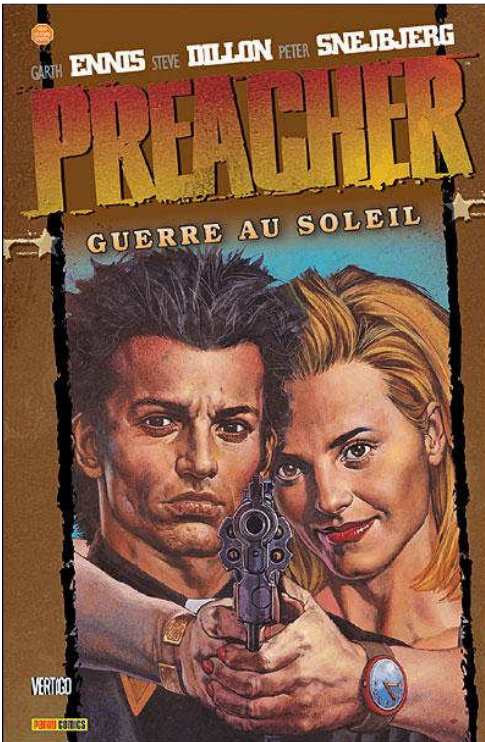
« Le bon, la brute et les cinglés » : Preacher : « Histoire ancienne » ; « Les enfants du sang » ; « Guerre au soleil ».

C'est bientôt l'été, il fait déjà très chaud, Dieu est mort depuis longtemps, et nous sommes coincés dans nos villes écrasées de soleil. Autant dire que le contexte est idéal pour s'offrir une petite balade au Texas en compagnie du « Preacher » et d'une galerie de personnages n'ayant rien de secondaire si l'on se réfère à leur dangerosité. J'avais couvert dans notre numéro deux (octobre 2009, déjà) les trois premiers TPB -trade paperback in english, soit d'épais volumes reliés collectant un nombre important de comics individuels- de cette série iconoclaste. Il était donc grand temps de vous donner des nouvelles du Prêcheur, même s'il est davantage question de ses « ouailles » dans le recueil intitulé « Histoire ancienne ».



Trois longs récits le composent, et le premier d'entre eux est consacré -c'est vraiment le cas de l'écrire- au « Saint des tueurs », figure emblématique de la série. Cet épisode apocalyptique nous présente l'homme qu'il fut avant son passage de l'autre côté du miroir, et

c'est peu de dire que l'individu n'était pas un tendre. Considérant son « abattage », on pourrait même penser qu'il était prédisposé à de telles fonctions. Seule une femme avait sur lui de l'influence, et sa disparition tragique a transformé notre homme en un bloc de haine que même sa propre mort ne peut apaiser... S'ensuit une séquence de torture proprement hallucinante, jusqu'à ce que le seigneur des enfers jette lui-même l'éponge et que, de guerre lasse, il abandonne le « super-desperado » aux propositions indécentes de l'ange de la mort...



Une histoire d'une profonde noirceur, dotée d'une densité horripilante telle que l'épisode suivant, intitulé « La saga de vous-savez-qui » paraît en comparaison presque léger. Le destin du fameux « Tête de fion », pathétique émule de Kurt Cobain, a pourtant quelque chose de tragique, surtout quand les origines de ce grotesque surnom sont dévoilées... Ultime segment du recueil, « Les gars du pays » nous rappelle au bon souvenir de Jody et T.C. Avant que le « Preacher » réserve à ces deux dégénérés le traitement de choc qu'ils méritaient, les brutes avaient également sévi en dehors du fil rouge tissé par la série. Cette

aventure traite donc assez logiquement de domination, de bestialité et d'ultraviolence, le tout baignant dans un humour très noir. Malgré l'absence de son complice Steve Dillon, le scénariste Garth Ennis s'est surpassé pour nous offrir grâce à ces histoires parallèles des compléments d'information pouvant éclairer bien des exactions passées... et à venir.

La série régulière reprenant ses droits avec le volume suivant, l'équipe des auteurs se reconstruit naturellement pour saluer le retour de notre « dream team ». Le prêcheur Jesse Custer, sa compagne Tulip O' Hare et leur « ami » le vampire Cassidy sont désormais en route vers la Nouvelle Orléans. Tout à sa quête mystique, Jesse a suivi la suggestion de l'Irlandais, et espère que le Vaudou pourra l'aider à retrouver la trace d'un Dieu brillant par son absence. Hélas, s'il connaît la véritable nature de Cassidy, le prêcheur n'imagine pas un instant que celui-ci pourrait le trahir... Or le vampire va se révéler beaucoup plus trouble qu'il n'y paraît et Tulip, en découvrant son vrai visage, comprendra toutes les implications du mot « prédateur »... La jeune femme ne manque cependant pas de ressources, ce que la confrérie des « Enfants du sang » apprendra à ses dépens... Du vaudou, une secte vampire, un prêcheur possédé par l'esprit d'une entité « Yin Yang » et une ex-tueuse à gages : vous n'imaginiez quand même pas sérieusement que tout ceci pouvait se terminer ailleurs que dans un cimetière ?

« Guerre au soleil », le sixième recueil de la série, débute quant à lui par une histoire indépendante retraçant le parcours du combattant « Herr Starr ». Le nouveau chef du Graal, placé d'emblée sous les feux des projecteurs, peut ensuite donner toute la mesure de sa démesure en orchestrant la traque de Jesse Custer comme certains déclenchent une guerre du Golfe. L'affaire va évidemment très mal se terminer, et aucun des protagonistes ne sera épargné par cette véritable « tempête du désert ». Contrairement aux idées reçues, ce n'est pas l'enfer qui est pavé de bonnes intentions, mais le paradis (perdu) qui est jonché de mauvaises. Et si Garth Ennis inflige un tel chemin de croix à ses protagonistes, ce n'est sans doute pas à cause du fameux « qui aime bien châtie bien ». Son énergie est celle du désespoir et, bien que nourrie d'une ironie féroce, elle pourrait quand même bien signifier quelque chose comme : « Je crois toujours en Dieu. Mais c'est lui qui ne croit plus en moi ».

ARTIKEL UNBEKANNT

Porte ouverte sur Golgotha

Tout part d'une histoire un peu absurde, écrite à la va vite.

L'esprit vagabond, Francisco Varon subit le bon vouloir des ondes tétras qu'émet l'Incal noir caché dans sa poche. Manifestement, sa conscience et son trait s'en trouvent dirigés, dictés. L'imagination en transe, la main... en branle, il esquisse, cherche son trait, gomme le superflu. Que voit-il ? Une maison en ruine, fossilisée en plein désert... L'expression incontestable du rejet d'un foyer, d'une famille – en somme, de la vie – par une reine à la main de fer, du genre Thatcher à l'époque d'Hatchepsout. Mais pourvue du cerveau tout gonflé de certitudes épidémiologiques d'une Roselyne Bachelot en campagne.

Puis surgit l'adjuvant qui fera basculer le règne despotique, meurtrier, vers une révolution sans lendemain. Une nef colossale fait son apparition avec, à son bord, un enfant né d'une des plaies du Christ. La naissance du messie, du prophète,



encore un... Comme si les hommes ne pouvaient prendre l'initiative de virer la marâtre à coup de pompes.

De ce processus de création¹ que m'a rapporté Francisco lui-même, de cet imaginaire mystique naîtront sept tableaux (LGLGLTM, 23.33, Le Monde à l'aube, Radiant Stone, Belvédère, Basileus et Nosferatu) qui, allez savoir pourquoi,

seront exposés à la Tour Saint Aubin² sous le titre de Golgotha.

Quel rapport entre Golgotha, cette colline située à l'extérieur de Jérusalem sur laquelle les romains crucifiaient les condamnés, Golgotha, l'exposition présentée dernièrement par Francisco et le thème du vampire ?...

En fait, il n'y a pas franchement de rapport. Si ce n'est le sang chaud qui, d'une part, manque sans cesse aux chauves-souris (question de survie) et, d'autre part, celui qui coula sur la terre de Jérusalem, laquelle recueillit Jésus machin et ses trente trois bougies dans ses dernières heures. L'un sème la mort chez les humains, l'autre, la recueille jusqu'à plus soif. Le vampire tue et, éventuellement, fait renaître sa proie sous une forme non humaine ; Golgotha (la colline) boit le sang des condamnés dont l'un, à ce qu'il paraît, renaîtra après avoir inondé cette terre de son sang. Golgotha, l'œuvre de Francisco Varon, est certes dépourvue de trame scénaristique mais dotée d'un fil rouge : la mort. Plus exactement, une fin de vie (la maison en ruine fossilisée en plein dessert) qui, parce qu'elle induit, chez l'homme, à la fois peur, angoisse et fascination, gagnerait à être vaincu quelles que soient les armes utilisées (la prédiction, la bible, le coran, les canines) et les conséquences (un hypothétique paradis, l'immortalité du vampire). Autrement dit, la mort par aspiration, dévoration (Le Monde à l'aube, Belvédère, 23.33, Nosferatu), suivie du rejet de l'humanité pour, au fond, n'atteindre qu'une immortalité démoniaque (Sabbat, Radiant Stone). Dans tous les cas, le projet de Golgotha révèle l'omniprésence de la condition humaine, cette tragique pièce de théâtre de l'humanité inscrite dans le Cycle éternel du temps qui toujours se déroule en deux actes : le premier, le jour ; suivi de la nuit des temps, la mort. Avec, entre les deux, le passage, une porte d'entrée vers notre imaginaire. La seule prétention de l'œuvre de Golgotha, inviter le passant à s'interroger sur ce passage (à l'image de Basileus) et lui renvoyer : « Bon... Voilà, t'es arrivé au bout mon gars. Alors... Dit-moi, t'as fait quoi d'ta vie ? ».

JUSTIN HURLE

² imaJn'ère 2011, 1^{ère} Convention de la littérature populaire et de l'imaginaire, Angers, 49.

¹ Lequel m'a été livré par Francisco himself.

LE SABRE DE SANG de THOMAS GEHA éditions CRITIC 2009 : histoire de TIRIC SHERNA

de se guérir), un Snadien Apèò (doté d'une main rouge) et d'une Qivhviennne pas comme les autres.

J'arrive à la Convention ImaJn'ère 2011 éclairée d'une ambiance sympa ... Mais moi, que fais-je là ? Bin je ne sais pas ...

Le livre de David S. Khara « Le Projet Bleiberg » dans les mains, je lui fais dédicacer (Super d'ailleurs, j'ai beaucoup aimé). Et suis très intimidée ... A ses côtés, Thomas Geha... Je le regarde ... Qui est-ce ? Je ne connais pas ... Je me renseigne n'osant pas lui demander.

Né en 1976 en Bretagne, auteur de plusieurs nouvelles, il écrit deux romans post apocalyptiques (série des Alone) publiés aux Editions Rivière Blanche.



Je suis intriguée par son aspect gentil et discret, j'aurai bien aimé qu'il me parle (euh ! Non ...) Pourquoi ne l'ai-je pas fait moi-même, difficile. Quoi dire ? Je ne sais même pas ce qu'il a écrit ... Je lis le 4^{ième} de couverture de son livre ... du fantastique, de la guerre, des Qivhviens (reptiles humanoïdes) des bagarres dans les arènes. Je feuillette, un lexique ... ça l'air compliqué tout ça ... Je laisse de côté. Mais ce livre m'intrigue (peut-être la couverture)

Chez Phénomène J ... Je le PREND et commence à le lire et là, à mon grand étonnement ... Je m'immerge rapidement dans l'histoire, me plonge dans le monde de Shao (des quasi-humains) et des Qivhviens. Il arrive de nombreuses mésaventures à Tiric Sherna (Shao) le héros du livre ... Une vie menée entre guerre, esclavage et fuite.

Esclave, acheté par Skada Zua Lazpoa, première suivante de sa majesté Impériale Zerna Krillia pour combattre dans les arènes de Ferza. Fuyant de Ferza à Serza la cité flottante, de petits villages Qivhviens aux quais de la cité de Cauzyr avec des camarades de route renversants et surprenants : un compagnon d'armes Kardelj (un Shao au pouvoir



De village en village feignant être l'esclave de Karlzoa (la Qivhviennne) mains liées simulant l'influence du Jbé (drogue qui rend béat et inoffensif), la compagnie traverse des villages Qivhvien peu hostiles peuplés des rejetés de l'empire passant par des marais aux herbes coupantes, iris carnivores, roseaux-verges claquant en tous sens. Emprisonné dans un Garok-prison, trempé jusqu'aux os lors des pluies torrentielles, et souffrant de la fournaise en période de canicule.

Lieux extraordinaires dans un monde immense, incroyablement varié, étonnant, étrange, fabuleux où tout est possible. La vie passionnante de Tiric nous immerge corps et âmes dans ses aventures énigmatiques

Ce roman est fait de ce que peut renfermer tout être : moments d'humanisme, d'adoration, d'amour et de gentillesse. Tout ce qui peut se transformer au fil de la vie, vie propre à chacun, portant parfois sur des chemins rocailleux transmetteur de peur, tristesse, angoisse et haine conduisant à un acharnement de fureur et de violence

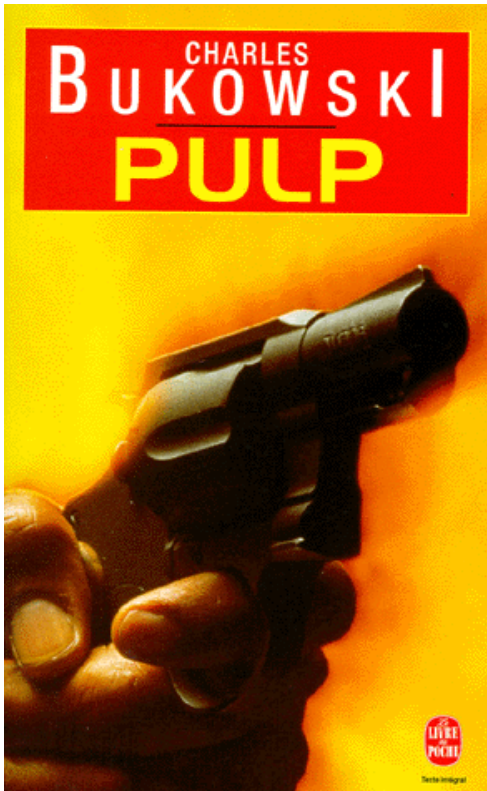
« C'est au prix de la foi que se gagne la liberté » disait un proverbe Shao

Mais en quoi pourrait-on avoir foi ?

POEME

Pulp, Charles Bukowski, livre de poche.

Charles Bukowski né en 1920 n'est pas vraiment le genre d'auteur que l'on oublie, auteur d'une quarantaine de recueils de nouvelles et autres poésies trashes et décadentes, «le vieux dégueulasse» - titre français de son troisième livre - se livre pour son dernier ouvrage à un exercice de style auquel il ne s'était jamais adonné : le roman. Dédié à la littérature de gare, Pulp n'en est pas moins inclassable pour autant, fidèle à ses habitudes bukowskianes, charme, provoque et déroute le lecteur dans un récit qui mêle au polar l'absurde et la science fiction.



Los Angeles 1961, Nick Belane détective pochard, oisif et minable (personnage bukowskian par excellence) passe ses journées à glander dans son futur ex bureau ou sur les champs de courses sans aucun but, aucune autre source de motivation que l'ivresse. Dès les premières pages, le ton est donné, Belane vautré dans son fauteuil décroche son téléphone, une voix de femme «genre le sexe

sur la langue» le charge sans plus de préambules de retrouver Céline. Cette femme n'est autre que la mort en personne, lady death, qui dit-elle veut s'offrir le plus grand écrivain français, encore vivant et rôdant dans Hollywood. Belane accepte. Le roman est désormais lancé et pour Belane les contrats s'enchaînent alors mais ne se ressemblent pas, ainsi il se voit chargé de retrouver le moineau écarlate (si j'en dis plus, je vous dis tout) et de pister la mystérieuse Cindy qui roule en Mercedes rouge... Livré à lui-même et en prise avec ses propres contradictions Belane se lance donc dans un maillage chaotique d'enquêtes jalonnées de cadavres, de beuveries et de personnages tous plus improbables les uns que les autres.



Si on devait me demander mon avis (et même si on me le demandait pas d'ailleurs...) je dirais que Pulp est un cocktail de réalité agrémenté de folie, servi glacé et à ingurgiter sans modération. Aucune gueule de bois possible, malgré la profusion des personnages et les situations grotesques qui composent le roman tout est parfaitement structuré. Bukowski ne s'encombre pas des codes du roman classique mettant en scène ses personnages au travers de paragraphes courts mais intenses, écrivant encore une fois à l'instinct usant sans en abuser d'un humour tour à tour froid, gras et provocateur. Courses poursuites effrénées dans les rues de la cité des anges, fusillades et même rencontre du troisième type, tout y est ! L'ultime œuvre du grand Charles (le gentil pas l'autre !) n'est pas sans rappeler le cinéma de Tarantino aux héros charismatiques ou encore celui de Gregg Araki aux ambiances fumeuses et aux hallucinations métaphysiques. Pulp pourrait être décrit comme le digne fils des années 90 et de Los Angeles, tout ce que la Californie compte de tueurs, de raclures en tous genres, de particularismes abscons y est décrit avec la plus grande sincérité. Et si parfois le mauvais go^yt y est porté à son paroxysme ce

n'est à mon sens que pour mieux donner envie au lecteur de venir découvrir par lui-même le smog loufoque qui plane sur les boulevards de L.A.

Ah ! J'allais oublier alors que ma toute première chronique touche à son terme d'appuyer un peu plus sur ce brave Belane, dernier avatar de Bukowski. On remarquera qu'encore une fois l'ami Buck ne s'est pas gêné pour refiler à son héros l'essentiel de sa propre personnalité ainsi me semble-t-il, il est plus que permis d'envisager la traque de Céline par Belane en analogie avec l'ensemble de l'œuvre de Bukowski, véritable génie populaire toujours en quête de plus réalisme et de vérité.

HEINRICH WHITEHAM

Le cycle Ender

Il ne faut jamais hésiter à demander à ses collègues de vous conseiller un bon livre de SF. C'est comme cela que j'ai découvert le cycle dont le nom sert de titre à cette chronique. Certes, le fait que ce soit un jeune trentenaire, ingénieur informatique de son état, portant barbe, catogan et tee-shirts improbables (Le donjon de Naheulbeuk, Frodo for president...etc.) indiquait fortement le fan de SF. Alors que si je m'étais adressé à Mlle Rose (du service financier). Avec ses tailleurs cintrés, son chignon et ses lunettes d'écaille, je ne sais pas ce que j'aurais récolté... Mais revenons à la SF. Suite à ma question, le lendemain, il me mit d'office entre les mains un livre intitulé la stratégie Ender. L'humanité doit faire face à une force extra-terrestre passablement agressive et douée : Les doryphores. (Petite parenthèse : pourquoi les méchants extra-terrestres sont-ils toujours plus ou moins des insectes ; à quand un écrivain qui prendrait une espèce ayant une image sympa comme par exemple des loutres ? Fin de la parenthèse).

Ayant gagné la première bataille par un coup de bol incroyable, pour une fois les militaires (un certain Graff³) ont une réaction intelligente.

Conscients d'avoir eu de la chance ils décident de sélectionner et former les enfants les plus intelligents et prometteurs dès leur plus jeune âge pour avoir des officiers dignes de ce nom lors de la prochaine confrontation (comme ce n'est pas du space-opéra on ne saute en hyperspace pour aller plus vite que la lumière, on est soumis aux lois de la relativité). Ce livre retrace la formation du plus prometteur d'entre eux : Andrew Wiggins dit Ender.



Orson Scott Card (c'est l'auteur avec la bonne bouille que vous pouvez voir en photo) par la grâce de son écriture nous fait rentrer dans l'esprit d'un enfant et nous fait comprendre ses raisonnements qui sont extrêmement logiques (ne pas oublier que cet enfant, c'est un génie). Quand on lit des raisonnements intelligents, c'est magique, on se sent soi-même un peu intelligent (par « capillarité »). Et pourtant, après avoir suivi les aléas de sa formation rien ne nous avait préparés à la fin du livre qui nous plonge dans un twist de malade. Ce qui prouve que la capillarité est plus une sensation qu'une acquisition.

Les trois autres livres du cycle La voix des morts, Xénocide, les enfants de l'esprit traitent de la vie d'Ender après la guerre avec les doryphores. Il doit faire face à des extra-terrestres qui cette fois ressemblent à des petits cochons (on se rapproche des loutres !). Si le premier livre était très militariste (dans son cadre) dans ceux-ci c'est l'approche ethnologique qui est privilégiée. Après avoir exterminé une espèce intelligente les humains se sont décidés (enfin) pour une approche moins « violente ». On suit des familles de colons qui doivent essayer de comprendre, de communiquer mais sans interférer avec une espèce intelligente. Ender n'est plus le personnage

³ A l'époque de la rédaction une certaine Steffi commençait à faire parler d'elle sur les cours de tennis. On peut donc dire d'Orson qu'il est peut être sensible aux belles gambettes...

principal, il va venir leur prêter main forte dans le cadre du travail qu'il s'est choisi : être la voix des morts. Une sorte de « prêtre » laïque qui revient dans un prêche, en toute objectivité et impartialité, sur les bonnes et mauvaises choses faites par le défunt. Il n'y a pas à dire, avoir exterminé une espèce intelligente, cela vous marque un homme.

Comme dans le premier ce qui est appréciable dans ces livres c'est la description réaliste d'être humains (avec leurs qualités et leurs défauts) qui essayent au mieux d'utiliser leur intelligence pour résoudre les problèmes complexes qui se posent à eux.

Orson Scott multiplie les personnages et les points de vue pour enrichir son univers⁴. Cela lui permet de densifier sa réflexion sur les sujets qui l'intéressent : l'altérité, la notion de rédemption, le courage, le dépassement de soi et ce qui fonde la vie en commun (du point de vue familial et/ou sociétal).

Même si je viens de sortir les grands mots ce n'est absolument pas pesant car c'est un bon conteur qui met en avant l'histoire et les péripéties.

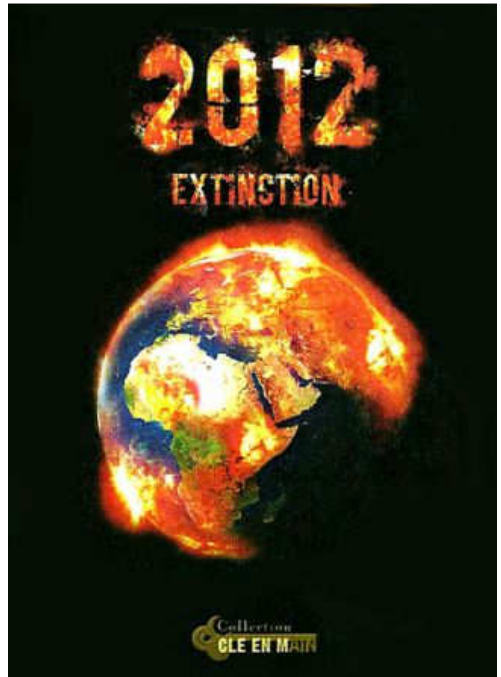
Ce cycle par la suite s'est vu augmenté d'*Ender Wiggin - Premières rencontres (compilations de nouvelles approfondissant l'univers d'Ender)* et d'un roman *Ender : L'Exil* (se situant juste après la guerre contre les doryphores). Des nouvelles en anglais se déroulant dans l'univers d'Ender sont disponibles en ligne.

Je venais de finir les 2 premiers romans du cycle et je remerciais chaleureusement mon collègue lorsqu'il me remit la stratégie de l'ombre. C'est un livre qui reprend les événements de la stratégie Ender mais vus par un autre personnage. Il a twisté son roman avec un autre roman. C'est aussi le début d'une autre série qui traite des événements terrestres qui ont suivi la guerre contre les doryphores. Lisez la série mère « Le cycle Ender » et si vous avez aimé, approfondissez avec le spin-off : « la saga des ombres ». Bonne lecture.

MATTHIEU LE ROUZIC

Jérôme V, son « 2012 Extinction », c'est quand même pas la fin du monde ? Si...

La maison d'édition « Les 12 singes » démarre une collection de « jeu de rôles prêts à jouer » : « Clé en main », des livrets comprenant règles, scénarios et aides de jeu (essentiellement des plans et des personnages pré-tirés), soit tout pour jouer en un seul bloc. Le premier d'entre eux est l'excellent « 2012 : extinction » écrit par Jérôme V. ancien carte-or de Phénomène J Paris (non, on ne rouvre pas !)⁵



Nous le savons tous maintenant, une bande d'australopithèques sacrificiels sud-américains a terminé son calendrier le 21 décembre 2012 et ce n'est sûrement pas pour rien. Le fait que des types aient prévu des effets dévastateurs pour notre écosystème par la pollution n'a pas changé grand-chose non plus vous allez me dire. Mais je

⁴ Si le premier livre pouvait être lu comme un unitaire, ces 3 livres forment un tout qui dessine et décrit un univers futur possible.

⁵ C'est quand même incroyable le nombre de fans de Phéno qui deviennent créateurs de JdR, scénaristes, romanciers... Je vais lancer une théorie sur le sujet.

m'égare...

Du coup « grâce » à Jérôme, on sait pourquoi ! Sans raconter le fond, une créature vivante est à l'origine de la chose. Mais pas méchamment. Imaginez un trader jouant aux subprimes, il ne le faisait pas pour faire du mal !

Bien entendu, les joueurs vont devoir empêcher cela. Enfin tenter !



Le système de jeu est quasi-simplissime et est abordable par des néophytes. Le scénario est linéaire mais passionnant, selon les « réussites » ou « échecs » relatifs des joueurs, les possibilités d'arriver à une conclusion positive sont modifiées, ce qui pousse à une concentration de tous les instants.

Les illustrations qui parsèment l'ouvrage agrémentent de manière réaliste le scénario qui demandera plusieurs soirées et une bonne dose d'adrénaline.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

La Tête ailleurs

L'occasion était trop belle pour passer l'évènement sous silence : nos vénérables « parrains », les « Grands Anciens » de « La tête en noir » viennent de fêter leurs 25 ans d'activités par un 150ème numéro ! Un tel parcours, absolument unique dans le fanzinat français, a valeur d'exemple, et c'est avec une immense fierté que nous cheminons aux côtés des « polardeux » depuis déjà deux ans. Un pont existe même entre nous, gaillardement franchi par Jean-Hugues Villacampa -que Shub-Niggurath et son innommable disciple au pseudonyme allemand inconnu le remercient d'avoir invoqué le seul vrai bon DSK (David S. Khara bien entendu)- pour mieux nous rappeler en écrivant dans les

deux revues que le Noir et le Fantastique sont deux faux jumeaux, et ont souvent les mêmes pères... N'oublions pas que les ouvrages d'Ann Radcliffe étaient considérés à l'origine comme des « romans noirs ». Vinrent ensuite le Dupin d'Edgar Poe, le Carnacki de William Hope Hodgson, le Harry Dickson de Jean Ray, le mystère à la manière d'Edgar Wallace puis, plus près de nous, les thrillers fantastiques de Dean Koontz et Serge Brussolo. Ne croyez pas que je m'éloigne du sujet, car finalement « à qui profite le crime » ?

Car tout ne se résume t-il pas finalement à un cri(me) dans la nuit ?

Aux heureux lecteurs des deux « Têtes » qui, grâce à cette fréquentation alternative de nos deux « mauvais genres » de prédilection, peuvent vérifier combien la frontière qui les sépare est poreuse... Alors, « la peur du Noir » ou « le sang c'est la vie » ? Pourquoi choisir entre deux étapes d'un seul et même processus ? Car tout ne se résume t-il pas finalement à un cri(me) dans la nuit ? C'est ainsi d'une seule voix que toute l'équipe de « La tête en l'ère » souhaite à Jean-Paul Guéry et à ses sémillants rédacteurs un joyeux anniversaire. Bravo pour l'exceptionnel travail (au noir ?) accompli et, surtout, ne baissez pas les bras : nous avons besoin de vous pour continuer à porter aux nues le drapeau (du) Noir !

ARTIKEL UNBEKANNT

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr